En Israël : l'égalité des sexes n'est plus un problème

Autor(en): **Cingria, Hélène**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **49 (1961)**

Heft 12

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-269827

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

D 1490

et Universitaire de
GENEVE

J. A. - Genève
Retour : 8, rue Pradier, Genève

FEMMES SUISSES

ET LE MOUVEMENT FÉMINISTE

ORGANE OFFICIEL DES INFORMATIONS DE L'ALLIANCE DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES

21 octobre 1961 - N° 12 49e année

Rédactr. responsable :
Mme H. Nicod-Robert
Le Lendard
La Conversion (Vd)
Tél. (021) 28 28 09

Administration :
Mlle H. Zwahlen
8, rue Pradier, Genève
Tél. (022) 32 47 57

Publicité :
Annonces Suisses S.A.
1, rue du Vieux-Billard
Genève

Abonnement : (1 an)
Suisse Fr. 7,—
Etranger Fr. 7,75
y compris les numéros spéciaux

Chèques post. I. 11791

EN ISRAËL

L'égalité des sexes n'est plus un problème

Sur la Terre promise, devenue aujourd'hui l'Etat d'Israël, si le problème de l'égalité des sexes n'existe pas, c'est parce qu'il a été si parfaitement résolu qu'il ne vient plus à personne l'idée de le remettre en question. Je n'ai jamais vu pays où les femmes soient davantage évoluées et assument avec une plus tranquille aisance les mêmes emplois que les hommes dans tous les domaines. Soldats, marins, chefs d'entreprise, diplomates, avocats, titulaires de chaires à l'Université hébraïque, architectes, ingénieurs, écrivains, artistes, s'occupant de recherches scientifiques ou pratiquant un métier manuel, elles ont accès partout et, rétribuées au même titre que leurs camarades masculins, ont totalement oublié qu'il n'en a pas toujours été ainsi.

C'est d'ailleurs un des faits qui m'a le plus impressionnée dans ce pays à la fois si vieux et si neuf, où toutes les expériences sont motivées par l'amélioration de la condition humaine, de constater le rôle prépondérant joué par la femme. Mère, épouse, compagne de l'homme dans toute l'acceptation du terme, son émancipation date de la fin du siècle dernier ayant commencé avec la création des kibboutz. C'était le temps où, dans un climat infesté par la malaria, les premiers colons essayaient de ressuciter Sion ; les femmes ne reculèrent devant aucun labeur si pénible fut-il pour les aider. Comme les hommes, elles défrichèrent le sol desséché, tracèrent un chemin à l'eau du Jourdain dans le désert, comme eux, elles se mesurèrent avec les broussailles, pataugèrent dans les marécages d'eau salée, déchaussèrent des kilomètres de pierres, plantèrent des arbres, semèrent et récoltèrent les moissons, édifièrent fermes, villages, cités, murs par murs, afin de rendre vivable une contrée réputée pour son aridité.

Plus tard, au moment le plus atroce de l'histoire juive, bravant tous les dangers, traversant les mers, parcourant l'Europe au péril de leur vie, pourchassées partout, les femmes d'Israël firent l'impossible pour sauver leurs corréligionnaires des camps nazis. Puis, au lendemain de la victoire des alliés, reprenant les armes aux côtés de leurs frères, elle se battirent comme des lionnes dans l'armée de la Libération jusqu'à ce que fut proclamée la souveraineté de leur État (1948). Ayant été à la peine elles furent aussi à l'honneur et s'installèrent tout naturellement dans un régime politique qui leur faisait une part aussi belle.

Malgré l'égalité des sexes, malgré les métiers les plus masculins (ici, soldats) qu'elles exercent, les israéliennes n'ont pas perdu un atome de leur féminité. Cela aussi est une grande victoire.

Des femmes fortes et lucides pour un avenir meilleur

Treize ans ont passé. Pendant un mois, j'ai visité le territoire israëlien, fréquenté presque tous les milieux et je n'y ai jamais rencontré une femme qui soit réellement sotte, de Mme Golda Mayer aux plus humbles des travailleuses, toutes avaient un jugement très sûr, possédaient souvent une solide instruction, parlaient plusieurs langues, s'intéressaient à une foule de choses et n'abordaient aucun des sujets « tasses de thé », ni des petits potins prisés par les Européennes. Il est vrai, que la nation à peine née exigeait de si grands efforts de la part de ses enfants que personne, homme ou femme n'avait le temps de bavarder pour ne rien dire.

Inutile d'ajouter que les femmes israëliennes n'ont aucun complexe concernant leur féminité ; ni dans leur travail, ni dans leurs affaires de cœur. Elevées avec les garçons dès le berceau, habituées comme eux à l'idée de gagner leur vie sans compter sur personne, nanties la plupart d'une excellente situation, elles n'ont nul besoin des calculs mesquins, des stratégies savantes dont usent les jeunes filles du vieux continent qui voient dans le mariage la meilleure façon d'assurer leur avenir. Pareille notion est inconnue là-bas, la femme n'y est pas choisie, elle choisit avec la même liberté que les hommes son compagnon d'existence et, sachant ce qu'elle veut, n'ayant ni le goût, ni le loisir du flirt, elle ne marivaude jamais avant le mariage. Aussi les filles de Sion, dont la beauté est grande, car le brassage des races a accompli des merveilles, sont-elles réputées pour leur sérieux.

La plupart des couples attelés à la même tâche, animé du même zèle patriotique, unis pour le meilleur et pour le pire m'ont fait l'effet d'être très heureux. La seule chose qu'ils regrettent c'est que terriblement accaparés par leurs fonctions publiques, ils ont peu de temps à consacrer à leur vie familiale. « Nos enfants connaîtront des jours plus paisibles, c'est pour eux que nous travaillons », m'ont déclaré les jeunes femmes en pantalons et en chemise Lacoste qui conduisaient de lourds tracteurs ou qui montaient la garde devant les casernes et qui les yeux pleins de rêves souriaient comme toutes les mères du monde à l'image d'un bébé blond et rose en se disant que c'est à elles qu'incombent la tâche de lui préparer des jours de paix.

Hélène Cingria

L'AUTOMNE DE L'ANNÉE

et l'automne de la vie invitent à la prudence et à la prévoyance. Les carnets de dépôts de l'**Union de Banques Suisses** vous permettent de les réaliser judicieusement.

Tous renseignements à l'**Union de Banques Suisses.**

GENÈVE

8, rue du Rhône - Molard - Eaux-Vives
Champel - Mt-Blanc - Pl. Dorcière - Servette
Carouge - Acacias - Chêne-Bourg - Cointrin

Mon amie

SAIDA

Je viens de faire sa connaissance dans un dispensaire d'Afrique du Nord. Elle est venue, drapée de blanc, le visage caché par un voile de crèpe et de tulle noirs. Je l'ai sentie si inaccessible, si défendue par je ne sais quelle loi mystérieuse, que je me suis sentie inquiète de sa présence.

Un bébé caché dans son bras, tenant de l'autre main un bel enfant solide, magnifiquement bouclé, elle s'est dirigée sans bruit vers une place libre où poser son bébé. D'un geste, elle a fait glisser de sa tête le voile blanc, puis elle a ôté l'étoffe noire et nous nous sommes souri. Un peu gênées, elle, de mon regard étonné peut-être, et moi, de la découvrir femme d'un autre monde, devenu si proche de moi.

— Vous parlez français, me dit-on ?

— Oui, ma mère est française. Je suis née à Paris, venue ici à 2 ans, je me suis mariée à 17.

— C'est dommage de porter le voile et de cacher de si beaux yeux.

Elle sourit..

— Oh ! vous savez, nous sommes si pauvres. Mon mari vend du poisson dans les rues malheureusement, il n'a pas de table au marché. J'ai neuf enfants. L'aîné à 15 ans. Il a été fatigué. Les deux suivants sont premiers en classe, ils travaillent bien. Nous vivons dans deux petites piècess. Ce n'est pas mon mari qui veut le voile, au contraire il dit : « Laisse tout cela, mais, j'ai si peu à me mettre et avec le voile on ne vous voit pas.

J'aperçois sa robe de coton bleu fané. Ses cheveux sont serrés en une natte épaisse. De grands yeux bruns, doux, rieurs ou un peu tristes lui mangent son visage couleur d'olive.

Le bel enfant, un fils de 3 ans, est déshabillé, baigné, rhabillé. Dans la chaleur d'une matinée qui s'annonce journée étouffante, les cheveux raidis par l'eau et lissés par le peigne redeviennent vite bouclés. Le papa, dit-elle, ne peut pas se résoudre à voir couper ces boucles. Même dextérité pour baigner son bébé. Elle doit se hâter, car le bateau qui vient de France ce matin amène une parente.

Je veux prendre l'éponge pour rincer la baignoire, lui gagner du temps. Elle s'excuse en souriant et d'un tour de main a mis tout en ordre pour la suivante.

Elle remet l'étoffe noire sur son visage de femme encore jeune, elle s'enveloppe du grand voile blanc de la tête aux pieds et me tend la main.

Je n'ai plus, devant moi, qu'un masque dur, inquiétant, affreux ; mais je sais, maintenant que, dans la Médina, l'un de ces visages anonymes — ou partie de visage — cache mon amie Saïda.

Jeanne-Alix Bulté

(Saïda = femme d'un beau courage).

Sommaire

Page 5 : L'alcoolisme, une toxicomanie comme une autre

Page 6 : Le cri du monde qui a faim